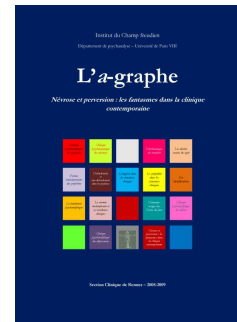




Carnet de route

Un nouvel a-graphe



Faisant suite à *Spicilège*, *L'a-graphe*¹ est le nouveau recueil des travaux de la section clinique de Rennes. Nouveau nom, nouvelle présentation très réussie ; chaque participant pourra y trouver et retrouver les travaux de l'année qui, pour 2008-2009, portaient sur « Névrose et perversion : les fantasmes dans la clinique contemporaine. »

Le binaire névrose/perversion constitue, on le sait, le point de départ de Freud dans ses *Trois essais sur la théorie de la sexualité* de 1905. C'est aussi bien la matrice de toute question sur cette dernière, comme le rappelle Pierre Streliski. Lacan en accentuera la lecture en repérant, dans la perversion, la structure même du désir, reprise par Miquel Bassols, jusqu'au célèbre aphorisme « il n'y a pas de rapport sexuel » qui en est, si l'on peut dire, l'aboutissement.

Les sept discussions du thème illustrent, chacune à leur façon, les conséquences du « répartitoire » – pour reprendre le terme de Jacques-Alain Miller – proposé par Lacan dans ce passage d'*Encore* : « Il n'y a pas de rapport sexuel parce que la jouissance de l'Autre prise comme corps est toujours inadéquate – perverse d'un côté, en tant que l'Autre se réduit à l'objet *a* – et de l'autre, je dirais folle, énigmatique. N'est-ce pas de l'affrontement à cette impasse, à cette impossibilité d'où se définit un réel, qu'est mis à l'épreuve l'amour ? »²

À partir de là, *quid* de la clinique dite contemporaine ? Avons-nous affaire aujourd'hui à un changement réel de symptôme, voire de l'économie psychique ? Sans doute, indique Philippe de Georges, y-a-t-il du nouveau du côté des semblants dans lesquels le sujet est immergé, comme pour l'enveloppe formelle du symptôme. Mais fondamentalement, ce changement prend son départ de l'Autre et sa mutation contemporaine, qui tend à effacer la névrose, où la perversion n'est plus honteuse ni considérée comme « anormale » au sujet : elle s'est émancipée du père et s'affirme comme droit à jouir, développe Monique Amirault. Ce dernier, revendiqué et d'autant plus impératif pour le sujet – les usages de *Second Life* dont parle Catherine Lazarus-Matet – appelle donc à être articulé à l'Autre tel qu'il apparaît aujourd'hui : particulièrement syntone à la logique du pas-tout, à l'orientation vers le réel du dernier enseignement de Lacan, que déplie et commente Jacques-Alain Miller. Les développements de Jean-Pierre Klotz sur le fantasme et de Christiane Alberti sur l'Autre méchant complètent ce panorama contemporain.

Le commentaire suivi et approfondi du séminaire VII de Jacques Lacan, *L'Éthique de la psychanalyse*, apparaît comme tout à fait bienvenu pour faire suite à ces questions. Lacan y met en garde, ainsi que le souligne Roger Cassin, le psychanalyste qui, face à ces promesses de bonheur et d'harmonie des jouissances, se fourvoierait à vouloir le bien du sujet ; tricherie qui conduit toujours au pire. La clinique dite contemporaine ne saurait voiler au psychanalyste, fut-ce au nom de quelque nouveauté, l'éthique propre à l'expérience elle-même, qui vise « le rapport de l'action au désir qui l'habite » souligne Pierre-Gilles Guéguen, seule voie pour retrouver les racines de jouissance de la loi qui, via le surmoi et son impératif « jouis ! », plongent vers le réel précise Jean-Luc Monnier.

¹ *L'a-graphe*, Recueil des travaux de la section clinique de Rennes, 2008-2009. En vente : 15 euros.

Renseignements : Jeanne Joucla jeanne.joucla@wanadoo.fr

² Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 131.

Commentaire bienvenu également dans la mesure où ce séminaire constitue précisément un point tournant dans l'enseignement de Jacques Lacan à l'égard de la jouissance, comme le rappelle Nathalie Charraud. La jouissance s'y dessine comme réel, la construction de *das Ding* venant signaler ce qui ne peut se dire, faisant trou dans le symbolique et l'imaginaire. Or, c'est bien ce réel qui insiste au travers des modernes embrouilles à l'égard du rapport sexuel qui n'existe pas et dont le sujet tente de faire subsister des *avatars* ; s'y noue et s'y joue pas moins que « l'expérience tragique de la vie ». Dans cette perspective sont également approfondies les questions de la loi morale par Laurent Ottavi et celles de la sublimation par François Sauvagnat, ainsi qu'une belle reprise d'Antigone avec Josiane Cassin. Huit cas cliniques extraits des nombreux travaux présentés au séminaire du Cercle et aux matinées cliniques clôturent ce recueil.

Jean-Noël Donnart (Section clinique de Rennes)

